

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article569>

La page du sourire.

Le râteau.

- Revue N°48 -

Date de mise en ligne : lundi 20 septembre 2010

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Le râteau.

Au 19^{ème} siècle, les argonnais parlaient tous le patois de la région et rares étaient ceux qui s'exprimaient en Français, langue plutôt réservée aux citadins et qui jouissait d'un certain prestige.

Antoine, dit le Toine, un campagnard qui venait de passer une quinzaine à Paris, événement sensationnel, car la plupart des ruraux arrivaient à la fin de leur vie sans avoir jamais pris le train, ni même dépassé les frontières de leur canton, en revint tout transformé.

Oubliés le pantalon de velours, les sabots et la casquette : le nouveau Toine, véritable dandy, vêtu à la dernière mode avec redingote, chapeau et escarpins vernis, avait fière allure, racontant ses souvenirs de voyage en français, affectant même un accent parisien qui laissait pantois les gens du village, épatés par cette métamorphose.

A l'un de ses amis qui lui disait : « Rebeve don mon biau gaudat au mitan de ses amilles », il fit remarquer : « On dit : « Regarde donc mon beau jars, au milieu de ses oies » et ainsi de suite, ce qui lui valut rapidement le surnom de Parisien.

Comme il traversait un jardin, le Parisien avisa un râteau qui traînait dans une allée et demanda : « Comment appelle-t-on cet outil en patois ? ». Avant même qu'on ait pu lui répondre, il mit le pied sur les dents du râteau qui, se relevant brutalement, lui cingla le visage. Furieux, il se mit à crier : « Ah ! l'verrat d'réti ! J'a pris une sacrée toquée dans la hure ! J'suis tout darne ! (1) ».

Hilaires et soulagés par ce soudain retour de mémoire, les villageois reprirent leurs petites habitudes. Tout rentra dans l'ordre et le Parisien redevint le Toine, comme avant son voyage dans la capitale.

